

L'unique et première collection complète de tête-bêche de France vendue aux enchères à Paris en novembre

Personne n'en doute, ce sera l'événement de l'année 2003 : la vente aux enchères organisée par Behr-Spink le 17 novembre au Grand Hôtel à Paris dispersera une partie de la célèbre collection Lafayette. Pour ce magnifique rendez-vous avec les collectionneurs du monde entier, pas moins de 70 Vermillons et un ensemble unique de tête-bêche de France et des Colonies. C'est un formidable challenge que tente le tandem franco-britannique Behr-Spink, refaire de Paris une place mondiale de la philatélie, donner aux collectionneurs français et étrangers la possibilité de revoir des timbres rares et d'en découvrir d'autres, oubliés depuis des décennies, enfin de redonner au timbre français la possibilité de se hisser à son vrai rang mondial. Timbres magazine souhaite évidemment toute la réussite possible à cette entreprise et vous propose d'avoir un avant-goût de cette vente qui s'annonce somptueuse.

Même s'il en existe ailleurs, les tête-bêche sont une spécificité bien française qui exerce une fascination toute particulière sur les collectionneurs. Dix-huit figurines de la période classique sont concernées par cet avatar qui résulte d'une simple erreur de manipulation (plus deux timbres coloniaux). Erreur jugée sans importance à l'époque car elle n'affectait pas le service de l'affranchissement et n'encourageait aucun mouvement spéculatif, puisque les collectionneurs étaient vraiment peu nombreux et même inexistant lors des toutes premières émissions. De plus, ils n'ont sans doute pas vu immédiatement un



Actuellement on ne connaît que 4 exemplaires neufs du tête-bêche du 10 c bistre brun. Cette bande de trois a appartenu au célèbre Ferrari. Vendue aux enchères en novembre 1924, elle avait atteint 16 000 francs.

intérêt majeur à posséder ce genre de variété. Ces derniers se contentaient plutôt de chercher des timbres à l'unité ou en blocs, pouvaient se passionner pour les nuances de couleur, recherchaient les timbres émis dans des pays étrangers. ●●●



Un superbe affranchissement à 5,80 francs pour la Russie qui comporte un bloc de quatre avec le tête-bêche du 1 franc carmin. C'est le seul connu sur les douze lettres revêtues de blocs de quatre.



On ne connaît que trois exemplaires neufs du tête-bêche du 1 franc carmin de l'Empire. Si l'un appartient au British Museum de Londres, celui-ci, dans un bloc de six coin de feuille avec filet d'encadrement, est le plus beau.



Une pièce superbe que ce tête-bêche neuf en paire verticale du 80 c carmin. Il a été découvert par Champion peu avant la Seconde Guerre mondiale, c'est à l'heure actuelle le seul exemplaire connu.



Une des plus belles pièces de France pour sa beauté, sa fraîcheur et... sa rareté (deux tête-bêche neufs connus pour le 1 franc Vermillon). A appartenu à Ferrari et à Burrus.

●●● Il y a quinze ans, dans *Timbroscopie*, nous avons essayé de montrer ce que pouvait être cette collection unique de tête-bêche de France. Unique, c'est effectivement le mot pour définir une collection que l'on ne peut faire qu'une seule fois car – sauf découverte inopinée – le tête bêche du 15 c vert *Cérès* de 1850 n'est connu qu'à un seul exemplaire. Mais ce que nous n'imaginions pas du tout à l'époque, c'est qu'un collectionneur se mette en tête de réaliser ce défi : être le seul à

avoir tous les tête-bêche de France au complet.

Cette rare et superbe collection est l'un des fleurons de la collection Lafayette qui sera dispersée aux enchères à Paris par Behr-Spink au mois de novembre à Paris.

Des accidents jugés mineurs ...

Il suffit d'une seconde d'inattention au moment de la confection des planches pour qu'un cliché soit placé dans le

mauvais sens et se retrouve la tête en bas. Un examen rapide et minutieux des rangées de clichés enchâssés les uns à côté des autres dans leur cadre d'acier aurait sans doute permis de détecter l'« intrus ». Mais non, ce n'est que bien après qu'est apparu le tête-bêche dans toute sa réalité, après que la planche ait subi son bain électrolytique et qu'on en ait obtenu un superbe galvano de cuivre, c'est après qu'on ait enfin apprêté ce dernier pour en tirer une première épreuve que la magnifique anomalie est constatée.

Si l'on peut être est certain aujourd'hui qu'un tel accident ne serait pas toléré et obligerait à la confection d'une nouvelle planche, il n'en était pas de même à l'époque. Dans la mesure où le timbre retourné ne présentait aucun défaut d'impression, le fait qu'il soit la tête en bas n'avait aucune importance. Qui, d'ailleurs, pouvait bien s'en soucier ? Et en plus, le coût et surtout le temps nécessaire pour refaire une nouvelle planche étaient autrement rédhitoires. Pour simple preuve, certains panneaux de 150 timbres ont compté jusqu'à trois tête-bêche comme les 10 c et 20 c *Cérès* et n'ont pas été refaits.

C'est ainsi que l'on utilisa très normalement ces galvanos et que certains connurent même une seconde vie. Par exemple pour les planches de *Cérès* de 1849/50, celle contenant ces trois tête-bêche du 10 c bistre fut réutilisée en 1870 pour imprimer le 10 c dit « *Siège* » et à nouveau en janvier 1873 pour réaliser le 10 c bistre sur rose ! La planche



Bien que référencé sous le n° 14 dans les catalogues, ce tête-bêche appartient en fait au n° 22, c'est-à-dire au 20 c bleu dentelé. Les trois tête-bêche connus n'existent qu'à l'état neuf.

du 15 c vert fut également réutilisée en septembre 1871 pour imprimer des 15 c bistre...

... Pour des variétés vraiment rares

Vu le nombre de feuilles imprimées, certains tête-bêche ont existé à plus de cent mille exemplaires et on peut comprendre difficilement qu'ils soient aussi rares, bien cotés et obtiennent de tout aussi bons prix lors des transactions même lorsqu'il s'agit d'exemplaires oblitérés. Il n'y a aucun mystère à cela ; ce sont les conditions de vente des timbres à l'époque qui expliquent tout cela. Dans leur grande majorité, les premiers timbres de France étaient vendus à l'unité, un fait parfaitement logique puisqu'ils correspondaient tous à des tarifs bien spécifiques. Donc la plus grande partie des feuilles contenant des

tête-bêche a été débitée à l'unité et collée sur du courrier.

Pour obtenir un tête-bêche, il fallait donc obligatoirement acheter des timbres par multiples (deux au minimum) pour avoir peut-être l'opportunité d'en obtenir un. Encore faut-il ajouter qu'il fallait se trouver au bureau de poste au bon moment, c'est-à-dire lorsque le guichetier allait découper la bonne feuille et bon endroit !

Un exemple célèbre : on connaît une lettre en tout point semblable à ●●●



Voici la version coloniale, c'est-à-dire non dentelée, du 10 centimes Siège. Cette paire est un « must » puisqu'elle est neuve et unique à ce jour en cet état. Un tête-bêche qui défie le temps et qui a appartenu à des collectionneurs comme Ferrari, Hind, Schatzkès ou Levett.



Le seul tête-bêche de l'émission Empire lauré affecte le 4 centimes gris, preuve que l'on était un peu plus attentif lors de la confection des planches. Un tête-bêche rare à trouver en cet état : dans un bloc de huit avec bord de feuille neuf avec gomme et croix de repère.

Les différentes positions d'un tête bêche par Pascal Behr, expert A.I.E.P.



Le tête-bêche au centre d'un bloc de 9

Tête-bêche en position verticale Cou à Cou CC



Tête-bêche en position verticale Tête à Tête TT



Tête-bêche en position horizontale Dos à Dos DD



Tête-bêche en position horizontale Face à Face FF



L'expéditeur de cette lettre de Calvi en Corse pour Eyguières dans les Bouches-du-Rhône a reçu une bande de six timbres à 4 centimes et un exemplaire à 1 centime pour les 25 centimes d'affranchissement requis. Par chance, il a laissé le tête-bêche dans la bande horizontale de cinq qu'il a collée d'un seul tenant sur son enveloppe.

●●● celle qui comporte le tête-bêche du 15 c vert. Même écriture, même destination et surtout affranchissement rigoureusement identique : 1 paire de 1 franc carmin et deux paires de 15 c vert. Seule différence : cette seconde lettre ne comporte pas de tête-bêche ! Les tête-bêche parvenus jusqu'à nous doivent vraiment leur existence au hasard. Et chacun peut donc comprendre que ces « miraculés » soient rares et c'est bien le cas lorsqu'on regarde tous ceux qui affectent les premières émissions, *Cérès* de 1849/51 et *Empire* non dentelé.

A partir des émissions dentelées, les tête-bêche semblent meilleur marché à l'exception toutefois des 4 centimes *Empire lauré* et 15 c *Cérès* bistre (petits chiffres). Ce sont les philatélistes de la fin des années 1870-début des années 1880 qui commencent à vraiment s'intéresser à ces variétés et qui les rechercheront. Mais il est déjà trop tard et même s'ils pourront récupérer quelques exemplaires neufs, la plupart de ces belles variétés ont été égrenées et ont fini comme de simples figurines d'affranchissement sur du courrier ! La rareté réelle de ces magnifiques

pièces est un fait on ne peut plus avéré et se justifie tout simplement par le faible nombre d'exemplaires qui en subsiste aujourd'hui.

Les cotations qui vous sont données dans les catalogues tiennent évidemment compte de cette rareté et n'affectent que les tête-bêche en paire. Il faut savoir qu'il existe aussi des tête-bêche dans des bandes de trois et plus ainsi que dans des blocs de quatre et plus. Inutile de préciser que cela renforce encore plus la rareté de ces pièces qui ne sont connues qu'en tout petit nombre et même à un exemplaire tout comme les neufs, extrêmement rares

eux aussi, et dont la valeur atteint de deux à dix fois celle des oblitérés ! Ceci étant, il ne faut pas croire que les tête-bêche sont inabornables. Comme les simples timbres, ils obéissent aux mêmes règles et leur valeur est fonction de leur qualité.

Plus d'un siècle et demi après leur mise en vente aux guichets de la Poste, les tête-bêche suscitent toujours autant d'intérêt et sont jalousement conservés par leurs heureux propriétaires. Aussi spectaculaires que des centres renversés – un autre genre de variété très prisée à l'étranger – ils représentent, avec d'autres pièces, le *nec plus ultra* de la philatélie classique française et ce sera un vrai bonheur de tous les voir ou les revoir le 17 novembre au Grand Hôtel à Paris.

Michel Melot

**Vous rêvez d'un tête-bêche ?
Participez à notre grand concours !
Reportez-vous en page 123.**



Incredible and yet true, this head-to-head of 20 c blue colonial accompanied by a 10 c Cérès collés sur un petit fragment a été conservé sur une feuille de présentation de G. Gilbert, l'expert chargé de disperser les collections Ferrari au milieu des années 1920. Voici donc le lot n° 8 de la 12^e vente Ferrari en avril 1924 adjugé 5 100 francs et acquis pour 6 094,50 francs avec les taxes.